

Artiste :
Andrea Fraser

Commissaires :
Mélanie Boucher
Marie-Hélène Leblanc

5 novembre
→ 13 décembre 2025

*andrea
fraser :*

*visites
de
musées*

Depuis sa fondation, la Galerie UQO a présenté de nombreuses œuvres et expositions abordant l'examen, la remise en question ou le réemploi des institutions artistiques, culturelles et muséales. Pour souligner son dixième anniversaire – et affirmer sa posture identitaire actuelle et future – il allait de soi d'inviter l'artiste étatsunienne Andrea Fraser. Figure majeure de la critique institutionnelle, Fraser a réalisé quatre performances filmées dans des musées : *Museum Highlights: A Gallery Talk* (1989), *Welcome to the Wadsworth: A Museum Tour* (1991), *Little Frank and His Carp* (2001) et *A Visit to the Sistine Chapel* (2005). Cette exposition réunit pour la première fois au Canada ces quatre œuvres. Chaque vidéo présente une visite guidée différente dans un musée occidental, lors de laquelle Andrea Fraser livre des analyses critiques à travers la figure de l'artiste, d'une guide, d'une conférencière, puis d'une visiteuse munie d'un audioguide, détournant avec ironie la fonction et l'expérience de la médiation muséale. Ce regroupement d'œuvres vise à mettre en lumière l'héritage de cette artiste conceptuelle, comme l'actualité de son propos. Les conditions politiques de l'art et de ses institutions, l'engagement artistique face aux hiérarchies et attentes sociétales sont intégrées à une méthodologie de recherche et de création convoquant notamment les approches historiques, sociologiques et féministes.

Par cette exposition, Mélanie Boucher et Marie-Hélène Leblanc signent leur troisième commissariat conjoint. En adoptant une approche dialogique du récit, elles proposent une lecture différenciée de ces œuvres connues, explorant la multiplicité des relations unissant l'art contemporain et l'institution muséale. À travers le prisme des choix de lieux et des périodes, elles situent le travail d'Andrea Fraser comme une critique incarnée du musée – une artiste qui performe l'institution tout en révélant ses mécanismes.

La durée du visionnement complet du programme de vidéos est de 75 minutes.

Cette exposition est réalisée en collaboration avec le Groupe de recherche et réflexion CIÉCO et l'Équipe Art et musée. Elle est rendue possible grâce au soutien de l'Université du Québec en Outaouais, du Conseil des arts et des lettres du Québec, de la Ville de Gatineau, du Fonds de recherche du Québec – Société et culture ainsi que du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada.

*Museum Highlights:
A Gallery Talk*
(1989)

29 min.

*Welcome to the Wadsworth:
A Museum Tour*
(1991)

25 min.

*Little Frank
and His Carp*
(2001)

6 min.

*A Visit to the
Sistine Chapel*
(2005)

12 min.

Museum Highlights: *A Gallery Talk*

(1989)

Marie-Hélène Leblanc

L'institution est ici le plus grand musée des beaux-arts de la ville de Philadelphie avec une collection de plus de 240 000 objets. Initialement interprétée dans le cadre d'une performance en direct au musée, Fraser incarne le rôle d'une guide du musée et déambule à travers plusieurs espaces intérieurs alors qu'il est fermé au public, s'adressant à la caméra. Le script est le fruit d'une recherche approfondie et se compose presque entièrement de citations tirées de publications du musée, de rapports de la ville de Philadelphie et d'autres sources. Devenue aujourd'hui une œuvre phare de la critique institutionnelle et une référence dans l'histoire de l'art contemporain, *Museum Highlights: A Gallery Talk* met en évidence les thèmes fondamentaux qui constituent l'institution muséale et explore la relation entre la culture et la classe sociale. Très critique face à l'institution, Fraser présente l'histoire du musée, son rôle, ses donations, sa collection, son architecture (et ses dimensions). Elle opte à certains moments pour la répétition de certains éléments, comme pour appuyer ses propos. Elle présente quelques galeries et certaines œuvres, tout en abordant les *period rooms*. Elle porte une attention particulière à un abreuvoir et propose une visite de la cafétéria, tout en questionnant la valeur de l'art. En affirmant «*I like to live as an art object*», Fraser critique toute forme de muséalisation et d'institutionnalisation de l'art et des artistes.

Mélanie Boucher

Museum Highlights: A Gallery Talk est une œuvre emblématique de la critique institutionnelle. Elle est tournée au Philadelphia Museum of Art, dont l'escalier extérieur a marqué les imaginaires avec le premier film *Rocky*. Le boxeur protagoniste y escalade les marches pour symboliser la valeur par l'effort. L'escalier intérieur du Philadelphia Museum, non moins impressionnant, et qui débouche sur l'art, est pour sa part dans *Museum Highlights: A Gallery Talk* gravi par l'artiste même. Elle moque la valeur accordée au bâtiment et aux services, s'adressant au public auquel sont d'ailleurs destinées toutes ses installations. Est-il récompensé pour l'effort déployé à maintenir l'attention et comprendre l'intention ? Au travers trois étages recelant notamment d'art moderne, on trouve le plus grand nombre d'œuvres de Marcel Duchamp, artiste majeur qui a fait d'un urinoir une œuvre. Les œuvres y ont été installées par Duchamp, au milieu des années 1950, dans une exposition qui n'a que peu changé depuis. La cafétéria montrée par Andrea Fraser dans *Museum Highlights: A Gallery Talk* est au contraire méconnaissable.

Welcome to the Wadsworth: A Museum Tour

(1991)

Marie-Hélène Leblanc

L'institution est ici le plus ancien musée d'art public en activité aux États-Unis, le Wadsworth Atheneum. Le titre de l'œuvre fait référence à la fois à l'idée d'hospitalité et au nom du musée. Dans cette pièce, Fraser propose une visite guidée extérieure à un public invisible, comme une mise en scène de ce que l'on devient lorsqu'on intériorise littéralement le discours des musées. Elle aborde des questions qui concernent spécifiquement le musée, mais aussi la ville de Hartford, dans le Connecticut. Il est question à travers cette visite guidée du rôle du musée et de sa collection, mais aussi de l'histoire de sa fondation, de ses donations et de sa gouvernance. Fraser traite de l'histoire des monuments érigés dans la ville, de la toponymie des rues, des parcs nommés en mémoire de grands hommes, tout en insérant son histoire personnelle dans la ville. En restant à l'extérieur du musée, en marchant tout autour, Fraser met en lumière les contours d'une institution muséale, l'interconnexion entre le financement, les politiques, les jeux de pouvoir, et la domination historique masculine et colonisatrice qui ont façonné le musée. Le fait de demeurer en dehors du musée est une forme de critique de ces hauts-lieux culturels difficilement accessibles à la communauté et souligne les inégalités sociales qui en résultent. L'artiste guide un public à travers les dessous de l'histoire institutionnelle, dans ses périphéries et ses limites à la fois physiques et sociales.

Mélanie Boucher

Welcome to the Wadsworth: A Museum Tour est des quatre œuvres de cette exposition la seule qui exploite un musée n'étant pas considéré être un incontournable du tourisme et de l'histoire de l'art. Andrea Fraser n'entre pas dans l'endroit, avec une présentation qui retrace de l'extérieur un réseau d'influences de plusieurs siècles. Les spécialistes de la critique institutionnelle et de la critique de genre percevront la filiation de cette performance à celle réalisée en 1973 par Mierle Laderman Ukeles. Cette dernière nettoie durant plusieurs heures les marches du porche du Wadsworth, en demeurant comme Andrea Fraser en marge du pouvoir incarné par le bâtiment. À quelques vingt ans d'intervalle, les deux œuvres mettent en lumière les hiérarchies sociales, les forces et inégalités en adoptant toutefois des postures inversées. Tandis que l'une lave accroupie, l'autre fait défiler dignement les noms et événements du fondement colonial et patriarcal de l'institution muséale.

Little Frank and His Carp

(2001)

Marie-Hélène Leblanc

L'institution est ici le Musée Guggenheim Bilbao en Espagne conçu par un architecte célèbre; l'artiste visite l'entrée et le grand hall du musée et le récit muséal s'incarne dans un audioguide. L'artiste écoute cet audioguide où la voix d'un homme met principalement en valeur l'architecture de Frank Gehry, auquel elle réagit par des expressions faciales à ce qui lui est raconté. Le titre de l'œuvre fait référence à l'influence du poisson pour cet architecte, et ici plus particulièrement la carpe qu'il mettait dans la baignoire après être passé chez le poissonnier lorsqu'il était jeune. Fraser visite l'entrée du bâtiment alors que l'on entend la trame narrative de l'audioguide officiel du musée. Comme la voix masculine insiste sur la sensualité des matériaux utilisés et des formes présentes dans cet espace, l'artiste se livre à un contact physique direct avec ces murs. Si dans un musée la règle de base est de ne pas toucher, l'artiste s'aventure dans une expérience tactile frôlant la masturbation, jusqu'à incarner cette sensualité matérielle des formes, des courbes et de l'immensité par son propre corps. L'artiste « performe » la sensualité architecturale en se laissant guider par la voix de l'audioguide.

Mélanie Boucher

Des points de convergence nous lient au Guggenheim de Bilbao. Frank Gherry à qui l'on doit ses volumes et son éclat est un architecte canadien. Le Guggenheim de Bilbao et le Musée des beaux-arts du Canada - qui est à proximité de la Galerie UQO - possèdent tous deux une immense araignée signalétique de l'artiste Louise Bourgeois, exposée à l'extérieur - la Tate Modern de Londres possède également une araignée. L'architecture du Musée des beaux-arts du Canada est considérée innovante, en 1988, quand le nouveau bâtiment de Moshe Safdie donnant sur la rue Sussex ouvre ses portes. C'est en 1997 qu'ouvre pour sa part le Musée aimant de Bilbao, qui devient un succès de foules diverties par le reflet de l'enveloppe. En 2001, quand Andrea Fraser va y tourner sa visite de musée, en employant pour la première fois l'aide automatisée de l'audioguide, plusieurs institutions se sont lancées dans la démesure désirante des constructions.

A Visit to the Sistine Chapel

(2005)

Marie-Hélène Leblanc

L'institution ici consiste aux salles des palais pontificaux du Vatican (qui font partie des Musées du Vatican). Le titre de l'œuvre est une référence directe à l'action posée et au lieu visité. Fraser se promène à travers la foule dense de touristes qu'elle contourne, essayant tant bien que mal de voir les œuvres qui lui sont racontées. Les voix d'un homme et d'une femme, accompagnées d'une musique de fond, décrivent les aspects historiques de chaque œuvre, auxquels Fraser réagit avec émotion. S'efforçant de voir les œuvres en se frayant un chemin à travers la foule, sa visite met en lumière l'impossibilité d'apprécier l'art lorsqu'un musée est envahi par les touristes, mais révèle également comment, même dans des conditions peu optimales, certaines œuvres d'art ont encore le pouvoir d'émouvoir. À travers la marée de touristes, Fraser semble l'une des rares personnes portant un réel intérêt pour les œuvres. Cette œuvre a été conçue comme un complément à *Little Frank and His Carp*. Dans les deux œuvres, Fraser réagit au contexte tel que décrit dans l'audioguide, mais alors que le Guggenheim inspire la liberté libidinale, le Vatican inspire la piété, difficilement possible dans le contexte du tourisme de masse et du mercantilisme.

Mélanie Boucher

L'audioguide de la visite que fournissait cet été les Musées du Vatican semble identique à celui qui a été employé par Andrea Fraser il y a 20 ans dans *A Visit to the Sistine Chapel*. On peut difficilement le confirmer en raison du grand nombre de plages audio, plus de deux cents, d'environ 30 secondes chacune, totalisant selon cet estimé environ 2 heures d'écoute, sans compter le temps nécessaire au déplacement et celui qu'il faut compter pour observer ce qu'on était venu voir. En 1763, Diderot louait l'exposition publique à procurer un « élan utile » et une « récréation agréable ». Quinze ans plus tard, Pidansant de Mairobert décrivait le grand escalier des musées et expositions en tant que « trappe où, en dépit de [la] largeur considérable, l'on suffoque. Lorsqu'on a réussi à s'évader de ce boyau de torture, écrit Pidansant, on se retrouve le souffle coupé par la chaleur et la poussière. L'air est à ce point empesté et pénétré des crachats de tant de gens souffreteux que l'on est ou bien frappé par la foudre ou victime d'une épidémie. »

Mélanie Boucher est professeure à l'École des arts et cultures de l'UQO, spécialisée en muséologie d'art de même qu'en art moderne et contemporain. Elle a développé une expertise pointue dans le domaine de l'exposition, sur les nouvelles pratiques du collectionnement et sur la performance. Cofondatrice du Groupe de recherche et de réflexion CIÉCO, elle y assume la direction du pôle CIÉCO-UQO et de la recherche de l'axe 3 (la collection élargie) du Partenariat *Des nouveaux usages des collections dans les musées d'art* (CRSH 2021-2028). Mélanie Boucher est également chercheuse principale de l'Équipe Art et musée (FRQSC 2022-2026). En 2023, aux Presses de l'Université du Québec, elle codirige avec Marie Fraser et Johanne Lamoureux *Réinventer la collection : l'art et le musée au temps de l'événementiel*, qui vient combler une importante lacune dans l'étude sur les collections. Mélanie Boucher a obtenu une reconnaissance en tant que commissaire d'exposition et possède une solide expertise en pratique muséale et dans la diffusion de l'art. Elle a travaillé avec des institutions de grande, moyenne et petite envergure, dont le Musée d'art contemporain de Montréal, le Musée d'art de Joliette, le Musée des beaux-arts du Canada, le Musée national des beaux-arts du Québec, le Centre d'exposition Expression, AXENÉ07 et la Galerie UQO. Depuis 2002, elle a commissarié et coordonné une vingtaine d'expositions et d'événements d'envergure.

Andrea Fraser, artiste et professeure d'art à l'Université de Californie à Los Angeles, explore, dans son travail, les économies sociales, financières et affectives des institutions, domaines et groupes culturels. Reconnue pour son approche féministe, sa pratique de la performance et de la critique institutionnelle, elle combine les pratiques conceptuelles spécifiques au site et fondées sur la recherche à des investigations féministes sur la subjectivité et le désir, dans le but d'explorer les formes de pouvoir et de domination produites et reproduites dans le domaine de l'art et ses institutions. Une rétrospective de son œuvre a récemment été présentée à la Galerie nationale d'art Zacheta à Varsovie. Des rétrospectives précédentes ont été organisées par le Musée Ludwig de

Cologne (2013), le Musée d'art moderne de Salzbourg (2015), le Musée d'art contemporain de Barcelone et le MUAC UNAM de Mexico (toutes deux en 2016). Parmi ses ouvrages les plus récents, mentionnons *Andrea Fraser: Collected Interviews 1990-2018* (2019, coédité par A.R.T. Press et Koenig Books); et 2016 in *Museums, Money, and Politics* (2018, coédité par le Westreich Wagner Publications, CCA Wattis Institute for Contemporary Arts, et MIT Press), ouvrage qui documente les contributions politiques des membres du conseil d'administration de plus de 125 grandes organisations artistiques américaines lors du cycle électoral de 2016 ainsi que les conséquences qui en découlent, examinant l'intersection entre la philanthropie culturelle et le financement politique à l'ère de la ploutocratie.

Détentrice d'un doctorat en Études et pratiques des arts de l'UQAM, **Marie-Hélène Leblanc** occupe le poste de directrice et commissaire de la Galerie UQO à l'Université du Québec en Outaouais depuis 2015. Sa pratique commissariale l'a conduite à produire plus d'une trentaine de projets présentés dans diverses structures d'exposition au Québec, au Canada et en Europe. Entre 2006 et 2015, elle a travaillé dans des centres d'artistes autogérés, a été commissaire indépendante et a aussi enseigné les arts visuels au collégial et à l'université. En 2018, elle recevait le Prix Relève de la Société des musées du Québec et en 2025, elle recevait le Prix d'excellence d'innovation en gestion de l'Université du Québec. Elle a siégé à de nombreux conseils d'administration, notamment ceux de l'Association canadienne des galeries d'art universitaires et collégiales (UCAGAC/ACGAUC), du Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec (RCAAQ) et de Culture Outaouais. Professeure associée à l'École des arts et cultures (UQO) depuis 2025, Marie-Hélène Leblanc est cochercheuse de la Chaire de recherche en économie créative et mieux-être du FRQSC (axe culture en région, dir. : Julie Bérubé, UQO) et de l'Équipe Art et musée, du projet de recherche et création *Créer avec les collections*, soutenu également par le FRQSC (dir. : Mélanie Boucher, UQO).

La Galerie UQO est ouverte
du mardi au vendredi
de 10 h à 18 h
et le samedi de 12 h à 16 h.
L'entrée est gratuite
et l'ensemble des activités
est ouvert à tou-tes.

Université du Québec
en Outaouais
101, rue Saint-Jean-Bosco
Gatineau (Québec)
Canada J8X 3X7
Portes 6 et 17, Local A-0115
galerie.uqo.ca



galerie uqo